

lance dans les airs ou bien qu'elle chasse à ras du sol en forme de rayons de banderoles qui se perdent au loin contre les talus, et sans cesse ces banderoles passent et repassent entre les jambes des chevaux. Puis ce sont des paquets qui nous aveuglent complètement, ou bien c'est une pluie de petites pierres qui crépitent sur nos vêtements ainsi qu'une grêle. Tout cela est vraiment fantastique, et c'est à se demander si la terre n'est pas en démente. Sommes-nous tout en haut de la planète, dans ces déserts jamais franchis, où elle cache ses ateliers et ses laboratoires? Est-ce ici qu'elle triture la matière avec rage? L'ouvrier ne veut peut-être pas qu'on le voie à l'œuvre, et il nous jette aux yeux cette poussière. Quel curieux pays! quel étonnant spectacle que ces monts de sable se glissant sur la glace! Et quel maudit vent d'ouest!» It is evident, that the power of these westerly gales in rending the solid material from the mountain-sides and from the valleys, and in transporting it farther east, made a deep impression upon the writer of the passage just quoted. From it we obtain also evidence that this transportation of material takes place on a far greater scale and in a far higher degree in winter than at any other season of the year. Bonvalot often speaks of the atmosphere being charged with dust. I for my part found it almost always bright in Tibet, and when it was thick, the opacity was caused by moisture and cloud. I have also seen reason to conclude that the disintegrated material which fills up the valleys and older depressions *in situ* is retained in the summer by the rainfall and in winter by the moisture of the ground, which causes it to freeze into a solid mass. But on the other hand there exist regions which in virtue of their relief are in a high degree proof against the retentiveness of moisture, that is to say regions in which the moisture runs away, and the surface consequently dries quicker. This holds of course with especial force wherever the surface is convex; it is from such localities that the loose material is carried away by the wind. And in this circumstance we find one of the explanations of the great levelness of the plateau country.

On the 1st January 1890 Bonvalot again speaks of volcanic phenomena: — «Nous sortons de la vallée sablonneuse pour camper sur des collines, à proximité de la glace et à l'abri du vent d'ouest. Des laves jonchent le sol, qui a la couleur d'une cendre noirâtre. En cherchant d'où viennent ces laves, nous apercevons aux environs beaucoup de cônes tronqués.»

On 5th January Bonvalot says, not without reason: »Je n'ose plus décrire notre route. Elle est toujours la même, faite de montées et de descentes. Sa monotonie doit être insupportable à quelques-uns de nos hommes. Une chose fait toujours partie de la route, c'est le vent d'ouest. Après les nuits calmes, il souffle régulièrement vers dix heures du matin. Aujourd'hui il est glacial comme d'habitude. Nous traversons un plateau, avec des creux et des reliefs, bien entendu, où se voient quelques touffes d'herbe, du sable, des laves et de nombreuses trace de yaks, de koulanes et d'orongos . . . Les rebords du lac du Binocle sont couverts de blocs de lave. Le niveau de l'eau a été plus élevé. Il a baissé peu à peu; on voit sur les berges six cercles enveloppant le lac et indiquant les étages successifs. Nous n'en sommes pas sûrs, mais nous croyons que dans ce lac jaillissent des sources chaudes, à peu près au centre. Le 6 janvier, notre thermomètre marque — 40 degrés, température à laquelle le mercure gèle. Toujours une brise ouest. Au nord-ouest, la bouche d'un cratère qui aura vomi les laves qui nous entourent.»